Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 55 (1967)

Heft: 72

Artikel: Neuchâtel

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-271676

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DANS LES CANTONS ROMANDS

VAUD

XXXVIIIe Journée des Femmes vaudoises

Le **CENTRE DE LIAISON DES ASSOCIATIONS FÉMININES VAUDOISES** organise la 38e Journée des Femmes vaudoises **le jeudi 2 mars 1967 à la Salle des XXII-Cantons** à Lausanne, dès 10 heures très précises (portes ouvertes à 9 h. 30).

Un programme riche et intéressant agrémentera cette journée. Venez nombreuses !

PROGRAMME

10 h. Chœur d'ensemble : Prière patriotique
Message de M. le conseiller d'Etat Pierre GRABER, chef du Département des finances.

« LES VINGT ANS DE L'UNESCO ET LA PROMOTION DE LA FEMME DANS LE MONDE », conférence par Mme Y. DARBRE, vice-présidente de la Commission nationale de l'UNESCO.

FILM de l'**UNESCO.**

12 h. 15 **REPAS** dans la Salle des Vignerons.

14 h. **RÉCITAL DE POÈMES,** par Martine PASCHOUD, comédienne.

14 h. 30 **« LA FEMME ET LE MÉNAGE DES COMMUNES VAUDOISES ET L'AUTONOMIE DES COMMUNES »**, conférence par M. G.-A. CHEVALLAZ, syndic de Lausanne, conseiller national.

16 h. Chœur d'ensemble : Le Canton de Vaud.

Pour couvrir les frais de la journée, une finance de 3 fr. sera perçue à l'entrée.

On s'inscrit pour le repas complet à 6 fr. 75 service compris ou pour l'assiette à 5 fr 60, **jusqu'au lundi 27 février,** auprès de Mme S. Pernet, av. des Alpes 38, 1000 Lausanne. (Tél. 22 89 65.)

Au Lyceum

Dans son dixième rapport présenté, le 20 janvier, à l'assemblée annuelle du Lyceum-Club vaudois, Mme S. Jaccottet-Dubois, présidente, a rappelé avec humour la belle activité du club et de ses cinq sections ; les buts, les idéaux proposés par les fondatrices demeurent ceux des membres de 1967 : réunir des femmes cultivées, leur donner la possibilité de manifester leur talents et de pratiquer la solidarité féminine, sans tomber dans l'encensement mutuel. La société groupe 210 membres, dont 25 nouveaux. La situation financière, à laquelle préside Mme L. Urwiler, est excellente ; on constate un boni de Fr. 844.— sur un total de recettes de Fr. 16 900.— ; tout le capital emprunté il y a dix ans, Fr. 16 500.— a été remboursé. Les sous-locations des salons de la rue de Bourg font une rentrée appréciée.

On applaudit ensuite les rapports des sections, celle des **lettres,** présidée par Mme Suzanne Piguet, qui a organisé d'intéressantes conférences d'écrivains, de poètes ; Mme Mireille Küttel reprend la présidence de cette section.

Les concerts de la **section musique,** présidée par Mme Boulenaz-du Pasquier, ont été tous réussis et ont pu équilibrer recettes et dépenses ; le concert donné le 15 janvier a permis d'envoyer Fr. 710.— au Lyceum de Florence.

La section des **Beaux-Arts,** a dit Mme Monod-Plumettaz, se réjouit des expositions auxquelles ont participé plusieurs membres ; l'exposition traditionnelle de Noël a été fort réussie.

La compagnie du Lyceum, présidée par Mme Simone Gerber, a dû enregistrer la démission de Mme Stella Zbinden ; les représentations d'opérettes ont beaucoup de succès, à Lausanne et ailleurs ; elle a donné plus de vingt spectacles très appréciés, mais les difficultés ne manquent pas.

Mme M. Kaessermann a le souci de la **section sociale,** elle fait du Lyceum un lieu accueillant, toujours fleuri, où les membres et leurs amies se sentent chez elles.

Blanche Mégroz

C'est une femme d'élite qui est décédée, à 79 ans, le 26 janvier, à St-Loup, après sept ans d'une cruelle maladie, un rhumatisme infectieux, qui avait réduit à rien cette belle femme, richement douée par la nature, dont l'intelligence vive était capable de tout apprendre, de tout assimiler.

Elle avait étudié le chant à Milan, chanté dans « La Nuit des Quatre Temps », de Morax-Doret, à Mézières, en 1913, beaucoup voyagé, appris plusieurs langues, fait un apprentissage de masseuse chez le Dr Placide Nicod, puis s'était installée à son compte, à Lausanne.

Elle suivit ensuite à Pully, à Jongny, son amie Yvonne Guyot, la bâtisseuse de la Grant'Part. Dans cette belle maison accrochée au flanc de la colline, Mlle Mégroz se fit éleveuse de bouledogues français, de volaille, apicultrice ; elle cultivait le jardin, soignait les roses, cueillait les petits fruits ; tout l'intéressait, la nature, les gens, les choses. Et c'est sans murmurer que lentement, rongée par la maladie, elle dut renoncer à tout, à la vie qu'elle aimait, admirablement soignée à St-Loup.

S. B.

Pour vos tricots, toujours les

Laines Duruz

Le plus grand choix de la Suisse romande

Deux présidentes

C'est avec grand plaisir que nous avons appris que Mlle Suzanne Bonnet a été élue présidente du Conseil communal de Chexbres et Mme Elisabeth Ramel, présidente de celui de Pully.

Lessive de guerre

Créée en 1915, la Lessive de guerre n'a jamais cessé sa bienfaisante activité, qui consiste à laver le linge des soldats privés de famille, faisant leur service militaire, à raccommoder et à renouveler les pièces usées.

Elle a tenu son assemblée générale le 18 janvier, sous la présidence de Mme G. Duboux-Fonjallaz, en présence du colonel Nicolas, du colonel Steiner, chef des œuvres sociales de l'armée.

Au cours de 1966, la Lessive de guerre a reçu 564 sacs, a lavé 7907 objets et en a remplacé 440. En vingt ans, elle a dû déménager onze fois ; son local actuel, à la rue Chandieu, est trop éloigné du centre et des moyens de transports ; elle cherche un local plus près de la ville.

Le colonel Henri Perret, médecin-chef de la Croix-Rouge suisse, a parlé aux collaboratrices de la Lessive de guerre de l'œuvre de la Croix-Rouge, rappelé l'activité d'Henri Dunant, dont la vision prophétique des œuvres de la Croix-Rouge est étonnante. Il a évoqué les transformations apportées aux colonnes sanitaires au cours des ans et, là aussi, le manque d'infirmières professionnelles, d'aides infirmières et de samaritaines se fait cruellement sentir.

Abonnez-vous à « Femmes Suisses »

GENÈVE

Une intéressante enquête sociologique sur l'éducation familiale

Mme Cécile Guendouz-Goy et MM. Daniel Gos et Alain Sauvin, viennent de présenter à l'Ecole d'Etudes Sociales, le fruit d'une volumineuse enquête « Attitudes éducatives et milieux sociaux ».

M. Gos définit d'abord l'objet de la recherche. Les parents oscillant envers leurs enfants entre une attitude autoritaire et une attitude permissive, il s'agissait de voir quels facteurs les influençaient. Dans ce but 200 familles suisses normalement constituées ont été retenues. Elles avaient chacune un enfant de dix ans, mais habitaient les unes le quartier aisé de Champel, les autres celui plus populaire de la Jonction. L'âge de dix ans a été choisi parce que l'enfant se trouve à ce moment-là en pleine période de latence, qu'il a déjà été socialisé par les quatre années d'école qu'il a derrière lui et qu'il a pris un certain recul vis-à-vis de ses parents qui ne sont plus ses seuls éducateurs infaillibles.

Mme Guendouz expliqua que l'équipe avait essayé d'envisager l'éducation familiale sous un angle analytique. Il est en effet très important pour le travailleur social de connaître l'attitude envers leurs enfants des parents auxquels il a à faire. Quel est le modèle selon lequel ils essaient de former leur progénitures ; selon quels principes agissent-ils ? Le cadre social a-t-il une influence prépondérante et quels sont les autres facteurs sociaux en exerçant éventuellement une aussi, par exemple le nombre d'enfants, l'âge des parents, le sexe de l'enfant, le travail à l'extérieur de la mère, le logement ?

RÉACTIONS ET MILIEU SOCIAL

Un inventaire des jeux et jouets dans chaque famille a déjà été révélateur des intentions conscientes ou non des parents. C'est ainsi que dans les milieux dirigeants, il y avait davantage de jeux stimulant les uns l'activité physique des enfants, les autres le développement de son imagination et de sa sociabilité. Il en ressort que les enfants de milieux populaires sont moins préparés par le jeu à la vie d'adulte. Dans tous les milieux, les parents ont des idées précises sur les jeux convenant respectivement aux filles et aux garçons.

Une observation directe n'étant pas possible, il a fallu, afin de se rendre compte des attitudes éducatives, interroger les mères sur leurs réactions en face de treize situations qui se présentent couramment dans toute famille où il y a un enfant de dix ans : les jeux bruyants, la fréquentation de mauvais camarades, les travaux de ménage, le refus d'aller à l'école sous un faux prétexte, les activités secrètes, la destruction de jouets, la ponctualité, l'heure du coucher, les chambres en désordre, l'impolitesse et, en plus, l'information en matière sexuelle. Les parents réagissent-ils d'une façon autoritaire (interdiction, punition, refus de répondre en ce qui concerne l'information sexuelle) ou plus nuancée en faisant appel au raisonnement de l'enfant ou en lui offrant une alternative, ou encore d'une façon libérale en laissant faire ?

Contrairement à ce que l'on croit volontiers, les parents se montraient en général plus autoritaires dans les classes populaires que dans les milieux aisés où les parents semblaient chercher davantage à faire réfléchir leurs enfants.

Les dimensions du logement, le nombre d'enfants dans la famille, l'âge des parents et le travail de la mère à l'extérieur ne jouent pas de rôle en ce qui concerne, par exemple, les réactions aux jeux bruyants ; par contre, elles sont plus sévères lorsque le bruit est causé par les garçons que par les filles. Les différences de réactions des parents, dans toutes les situations, dépendent beaucoup plus du milieu social lui-même que des facteurs variables à l'intérieur de celui-ci.

Ce travail n'est qu'une première étape de recherches devant jeter la lumière sur les questions familiales et favoriser une meilleure compréhension des problèmes posés par les relations parents-enfants.

NEUCHATEL

Marguerite Bosserdet

Divers journaux et revues ont dit et diront encore comment, par une carrière passée dans l'enseignement du premier degré, à Neuchâtel, cette femme extraordinaire créa pour ainsi dire, soutint et développa en une magistrale démonstration, sa classe, les principes et la pratique d'une Ecole. Active vraie dont la réputation dépassa largement les frontières du canton.

On rendra ici hommage à sa mémoire en présentant comme un message, la motivation profonde qui a donné tant d'unité et de pénétration à l'influence de Marguerite Bosserdet.

Personne ne la tenait pour une « spécialiste de l'enseignement » dont le cercle d'intérêts fût borné par des préoccupations de programme annuel de lecture, d'examens trimestriels de calcul, de notes, bulletins hebdomadaires, de moyennes... Non. Une seule valeur justifiait ses choix, ses méthodes, ses actes : la vie, ou plutôt le respect de la vie. *L'école, l'enseignement ? Instrument privilégié de préparation à la vie. Non pas apprendre à lire pour savoir lire, mais pour comprendre la pensée des auteurs, entrer en relation avec eux ; écrire, dessiner, construire, créer, non pas pour exposer ses talents et obtenir de bonnes notes, mais parce que c'est ainsi qu'on exprime la vie, sa vie propre, qu'on se relie au monde, qu'on s'y situe et s'y épanouit.*

Ce grand respect pour la vie personnelle de ses élèves impliquait pour Marguerite Bosserdet qu'elle les connût. C'est pourquoi ils trouvaient dans sa classe tout le matériel qui permet à un enfant de se découvrir et de montrer ses intérêts, ses dominantes, ce qu'il désire, peut ou ne peut pas faire ; de montrer comment il s'isole ou, au contraire, recherche le groupe, agit en chef ou en exécutant... Observant minutieusement les actions et les réactions des élèves, elle découvrait vite les caractéristiques de leur personnalité, ce qu'il y avait de meilleur en eux, et avec une grande finesse utilisait la psychologie la plus moderne pour créer un milieu favorisant la structuration des caractères et l'épanouissement des intelligences. Dans la « Vie Protestante » du 27 janvier, un père de deux de ses élèves décrit très bien l'ambiance régnant dans cette école.

Toujours considérant la vie dans son ensemble, cette pédagogue n'ignorait pas que tout enfant entrant à l'école y amène en quelque sorte sa famille, et qu'il est vain de tenter de le libérer et de lui faire acquérir maîtrise et indépendance sans la collaboration de ceux qui lui ont donné le jour et l'élèvent. C'est pourquoi, avec la logique implacable qui marquait le détail de toutes ses entreprises en matière d'éducation, par des contacts, des entretiens, des visites, des recherches en commun, Marguerite Bosserdet avait fait de sa classe une « communauté école-famille » émouvante.

La vie ne finit pas quand on quitte une telle école ; et cette école ne finit pas, car c'est là qu'on a appris à observer, réfléchir, chercher, tâtonner, se connaître, trouver une méthode personnelle d'étude, qu'on a appris, par les choses, par la vie, à ne pas tricher, ne pas se tricher. D'une telle « institutrice » qui a collaboré à votre « établissement », on n'oublie jamais le chemin de sa maison ; on y revient toujours plus tard, quand on est grand, que des questions se posent : l'amour, la profession, les idées, les conflits ; quand on est devenu des parents avec des problèmes d'enfants... C'est pourquoi tous aujourd'hui, les petits élèves de son jardin d'enfants qu'avec jeunesse elle dirigeait chez elle, à quatre-vingts ans, ses « anciens », les parents, des grands-parents, des étudiants, de jeunes et de futurs pédagogues, ses amis, ses camarades de travail et de combat, avec lesquels elle discutait d'objection de conscience, des droits de la femme et des gens de couleur, de science moderne, de psychologie, de tout, ceux qu'elle encourageait dans la fidélité au respect de la vie, tous sont stupéfaits et ne croient pas que celle dont on ne connaissait plus que ce nom, « la maîtresse », ne soit plus.

Et ils ont raison, car le dynamisme, les forces, les orientations, le courage transmis par de telles femmes demeurent agissants, chez ceux qui les ont reçus et ils les communiquent à leur tour par leur propre vie.

W. P.

Mme Werner-Gourd

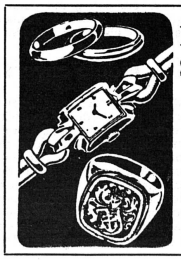
Le numéro de janvier 1967 de notre journal évoquait le souvenir d'Emilie Gourd et de sa sœur et de la lutte qu'elles ont soutenue en faveur des droits civiques et des intérêts féminins.

Aujourd'hui, c'est le décès, le 7 février, de Mme Charles Werner-Gourd que « Femmes Suisses — le Mouvement féministe » a le regret d'annoncer à ses lecteurs.

Si Mme Werner, quoique excellente féministe, ne fut pas une militante de la cause, elle fut toujours un témoin amical et généreux des efforts accomplis par sa mère et sa sœur. Depuis lors, cette femme charmante resta l'amie de celles qui ont poursuivi l'œuvre entreprise.

Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de notre chaude sympathie.

LE BAUME DU CHALET
en frictions, combat et soulage
RHUMES et BRONCHITES
en applications, désinfecte et cicatrise
PLAIES, CREVASSES et ENGELURES
En vente dans toutes les pharmacies et drogueries



Léon Smulovič

- HORLOGERIE
- BIJOUTERIE

Grand choix de montres, bijoux, chevalières, alliances or.

Genève, Terrassière 5
Tél. 36 54 89